

Saint Paul pour les Nuls

Un large consensus existe aujourd'hui pour affirmer que les épîtres de Saint Paul sont les plus anciens écrits chrétiens existants. Notre culture qui est friande d'exploration des origines, de retour aux sources, de racines, devrait donc s'en délecter. Et pourtant Paul reste un auteur maltraité, mal aimé, et mal connu des chrétiens.

Maltraité, il l'est, à commencer dans liturgie catholique : les passages lus au cours des messes sont de brefs extraits aux milieux desquels il a encore été parfois pratiqué des coupures ; on conserve les phrases théologiques denses, mais les détails concrets qui pourraient donner corps au texte ont été sacrifiés par des cours de ciseaux de pasteurs bien intentionnés, soucieux de ne pas imposer au peuple chrétiens de trop longues sections d'un texte difficile. En conséquence, l'homélie dominicale ne porte pratiquement jamais sur le passage paulinien, qui reste coincé comme un corps étranger entre la première lecture et l'évangile du jour quand on ne l'a pas - toujours pour les mêmes bonnes intentions - tout simplement supprimé.

Mal aimé, il l'est tout autant. Paul n'est-il pas communément chargé de tous les péchés du Christianisme ? J'ai souvenir – pour ce qui me reste de mes années séminaires – d'un écrit d'une femme intitulé « Saul, Saul, pourquoi nous as-tu persécutées » (Signé J. Allaux, dans *La Bible et son message* n° 96 (Octobre 1975), p. 12- 13. Légaliste, misogyne, antisocial, conservateur... Sa réputation est tenace.

Cette situation n'est ce pendant pas générale. Car paradoxalement Saint Paul, toujours boudé par de nombreux chrétiens, est de plus en plus fréquenté par d'autres. L'un des essais de ces dernières années sur Saint Paul, parmi les plus intéressants publiés en langue française, a été rédigé par un philosophe qui fait ouvertement profession d'athéisme, Alain BADIOU. Son titre est à lui seul comme un compliment adressé à l'apôtre : *Saint PAUL, la fondation de l'universalisme*, PUF, 1997. En 1998, le philosophe italien Giorgio AGAMBEN donnait un séminaire au Collège International de philosophie, à Paris, consacré à commenter le premier verset de l'épître aux Romains (Le temps qui reste, Un commentaire de l'Épître aux Romains, Payot et Rivages 2000. Un verset de 10 mots grecs commenté en plus de 250 pages : « *Paul serviteur de Christ Jésus, appelé apôtre, mis à part pour l'Évangile de Dieu* » (Rm. 1,1) On peut imaginer que l'étude, en partant de ces quelques mots ; fait de multiples incursions dans le reste de l'épître ainsi que dans les autres (Ces lectures ont été analysées par Paul Ricoeur, « Paul apôtre, Proclamation et argumentation, Lectures récentes », *Esprit* N° 2 (Février 2003, p. 85-112)

Autre phénomène nouveau qui peut être rapproché de celui-là, le fait que de plus en plus de juifs croyants consacrent des études sérieuses Saint Paul. Après l'avoir longtemps boudé pour le sort qu'il réserve à la loi, voici que des fils d'Israël le lisent, sinon pour en approuver toutes les opinions, au moins en reconnaissant qu'il y a dans les lettres pauliniennes ample matière à réflexion, y compris sur le judaïsme. Certaines se sont des études savantes comme celle initialement rédigée en Allemand de Jacob Taubes, *La théologie politique de PAUL, Schmitt, Benjamin, Nietzsche, Freud*. Paris, Seuil 1999. D'autres sont écrites pour un beaucoup plus large public, tel le livre de Samuel Ben-Chrorin, *PAUL, Un regard juif sur l'Apôtre des Gentils*, Paris, DDB, 1999.

Si Paul peine à conquérir la faveur des chrétiens, il est de plus en plus apprécié comme l'un des penseurs remarquablement originaux des deux derniers millénaires ; il acquiert en importance culturelle une stature que les membres de l'Eglise ont du mal à lui accorder. Pourquoi cela ? Difficile d'en rendre compte en quelques lignes...

A défaut d'une analyse sociologique complète, on peut relever chez saint Paul quelques points qui expliquent son regain de faveur actuel.

- Il y a d'abord son ancienneté. Mort sans doute en l'an 64 de notre ère ou 67 de notre ère, Paul n'était plus de ce monde lorsque le premier évangile connu, celui de Marc, fut rédigé. Tous les autres écrits du Nouveau Testament sont postérieurs à son martyre, ainsi que les écrits chrétiens apocryphes. Avec Paul, on atteint quelque chose du commencement de l'écriture chrétienne, sinon de l'origine, au point que l'on a pu prétendre de lui qu'il était le véritable fondateur du christianisme.

- Une seconde explication de l'attrait que Saint Paul suscite, notamment en dehors des milieux chrétiens tient au fait que nous possédons plusieurs épîtres, treize répertoriées dans le NT dont la moitié au moins est authentique et donc qu'il est possible de suivre l'évolution de sa pensée sur les quelques quinze ans que dura son activité épistolaire. Dans le NT, c'est un cas unique. En quinze années d'activité intense et de réflexion, la pensée évolue, le propos change, la diversité des destinataires et des situations dans lesquelles ils se trouvent impliqués oblige l'auteur à bouger. C'est une écriture en mouvement que l'on découvre lorsque l'on parcourt de bout en bout l'œuvre de Paul, et non une pensée fixée une fois pour toutes. L'évolution de sa pensée est d'ailleurs liée à une évolution de la forme littéraire dans laquelle elle s'exprime : alors que les premiers écrits de Paul sont de simples lettres, sans grande élaboration littéraire, l'apôtre se pris au jeu de l'écriture et des règles de composition à mesure qu'il rédigeait sa correspondance, jusqu'à devenir un véritable écrivain.

- Cette évolution est d'autant plus intéressante que – le monde Paulinien a un centre qui, lui, reste immuable, à savoir la résurrection de Jésus. « Si Christ n'est pas ressuscité, notre prédication est vaine – écrit-il aux Corinthiens – et vaine est votre foi » (1Cor. 15, 12). L'ouvrage de Badiou que nous venons de citer estime que la pensée paulinienne s'articule tout entière autour de cet événement – réel ou fictif – et qu'elle est même une pensée du pur événement : « Paul [...] réduit le christianisme à un seul énoncé : Jésus est ressuscité » (p. 5). Que l'on soit ou non d'accord avec cette formulation, il est cependant clair que l'évocation de la résurrection de Jésus et le sens qu'elle donna à sa mort sont comme le pivot de pensée paulinienne. Un centre fixe dans une pensée mobile, là se situe peut-être une part du génie de celui qui inaugura l'écriture chrétienne.

L'apôtre des nations

Celui que l'on appelle l'« Apôtre des Gentils », c'est-à-dire des Nations, n'a pas connu Jésus vivant à Jérusalem ou sur les routes de Galilée, comme les Douze Apôtres. Il est le premier à avoir la seule expérience du Ressuscité, comme tous les chrétiens l'auront. Ce Juif né à Tarse (actuelle Turquie orientale), ayant reçu un enseignement rigoureux de la Loi auprès de rabbi Gamaliel l'Ancien, et qui est aussi citoyen romain, reçoit pour mission expresse d'aller prêcher la Parole de Dieu à tous les hommes : c'est Antioche et l'Asie mineure, puis la Grèce, et Rome. Avec Paul, en quelques années et de façon ardente, « la Parole sort de Jérusalem, et la loi, de Sion », comme le prophétisait le prophète Michée (4,2). Elle « sort », au double sens du terme. Paul va témoigner de l'enseignement de ses Pères et de ce qu'il a expérimenté : le Christ est Ressuscité !

Paul est le personnage le mieux connu de la première génération chrétienne, à la fois par les Lettres qu'il a écrites lui-même et par le récit de sa vie que Luc nous donne dans les Actes des Apôtres. Ses sept Lettres authentiques sont pour nous une source exceptionnelle. Il demeure aussi mystérieux. D'une part, ces lettres couvrent une quinzaine d'années de sa vie seulement. D'autre part, les Actes qui relatent son parcours sont écrits vingt ans après sa mort, avec la coloration apologétique de l'époque. On pourra ainsi privilégier les données des lettres de Paul, et sa chronologie qui coïncide davantage avec la durée de ses déplacements (par exemple la date du « Concile de Jérusalem »).

On peut retenir que Paul a une dizaine d'années de moins que Jésus.

Les Voyages missionnaires

Après sa “conversion”, sur la route de Damas, Paul sillonne une partie de l'Asie mineure (Turquie actuelle), de la Syrie et de l'Arabie (actuelle Jordanie), jusqu'à Jérusalem, avant de passer en Europe, en Grèce, puis à Rome. On peut raisonnablement dater ses voyages dans un intervalle de quelques années autour de l'année 50.

Premier voyage

D'Antioche à Chypre et au sud de l'Anatolie (Pergé, Antioche de Pisidie, Iconium, Lystre, Derbé), Paul et Barnabé prêchent avec fougue la Bonne Nouvelle de la résurrection et du salut en Jésus, dans les synagogues, et fondent des communautés. Les Juifs se divisent alors, et Paul se tourne, aussi, vers les païens.

Deuxième voyage

Le premier objectif de Paul, accompagné de Silas, est de rencontrer les communautés qu'il a créées en Anatolie du sud (à Lystre, il rencontre Timothée qui continue le voyage avec eux). Ils poursuivent vers le nord-ouest, jusqu'aux Dardanelles, à Troie, d'où ils passent en Grèce ; Paul fonde des Églises à Philippes, Thessalonique, Bérée, Athènes et Corinthe. Il retourne ensuite à Antioche, sa base, où l'on entend pour la première fois le nom de « chrétiens », en passant par Éphèse et Césarée.

Troisième voyage

C'est un voyage de consolidation : Paul retourne voir les Églises créées en Anatolie et en Grèce, avec Timothée et Tite. Il réembarque vers Tyr, Césarée, et Jérusalem, où il est arrêté.

Voyage de la captivité

Le voyage du prisonnier à Rome n'est pas un voyage missionnaire, mais son activité d'évangéliste ne cessera pas.

La conversion au Christ

LE JUIF SAUL ÉTUDIE LA LOI À JÉRUSALEM

Paul naît peu avant l'an 10 de notre ère, dans une famille juive de Tarse, en Cilicie (Turquie orientale actuelle). Il reçoit le nom biblique de Saul et le nom romain de Paul (son père qui a acquis la citoyenneté romaine veut-il manifester quelque gratitude inconnue à la gens des Pauli ?). Il reçoit son éducation à Jérusalem.

« C'est aux pieds de Gamaliel l'Ancien que j'ai été formé à l'exacte observance de la Loi de nos Pères, rempli du zèle de Dieu ». D'après les Actes, il est « Pharisien, fils de Phariséens » (Ac 23,6), et « circoncis le huitième jour » (Ph 3,5-6).

LE PERSÉCUTEUR

Au martyre d'Étienne, « les témoins déposèrent leur manteau auprès d'un jeune, appelé Saul... Il était de ceux qui approuvaient ce meurtre et déclenchèrent une violente persécution contre l'Église ».

Saul, zélé à défendre « les traditions des Pères » (Ga 1,14) aurait pu même faire partie des Zélotes (Ac 22,3), ce qui expliquerait l'envoi à Damas, à la poursuite des missionnaires hellénistes qui contestaient le Temple, tel Étienne, « pour les contraindre y compris par la torture » (Ac 25,6,9-11). Cela éclairerait aussi deux épisodes étranges : Paul s'agrège mal à l'Église de Jérusalem, et doit fuir devant des menaces d'assassinat (Ac 9,26-30); plus tard, quarante juifs font vœu de tuer Paul, alors prisonnier des Romains (Ac 23,12-22), et l'on sait que le parti zélate punissait ceux qui trahissaient leur serment.

LA CONVERSION / VOCATION

Les Actes rapportent la célèbre phrase entendue sur le chemin de Damas : « Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ? »

Le récit que Paul donne lui-même de l'apparition du Ressuscité fait état d'un grand bouleversement intérieur, à la manière des vocations/conversions prophétiques de l'Ancien Testament, qui comportent aussi une mission : « Quand Celui qui, dès le sein maternel, m'a mis à part et appelé par sa grâce, daigna me révéler son Fils, pour que je l'annonce parmi les païens, aussitôt... » (Ga 1,15-17).

La « conversion » radicale de Saul n'est pas pour lui un changement de religion : il se sent plus juif que jamais, car c'est le « Dieu des Pères » qui l'envoie prêcher l'Évangile. L'évangéliste des païens continuera à prêcher aux juifs quand cela sera possible, jusqu'à son ultime appel, à Rome. La conversion et le baptême de Paul signifient qu'il a découvert sa juste et vraie place dans la vie d'Israël.

On ignore la date de cet événement capital ; la lettre aux Galates pourrait indiquer les années 33-35, peu après la constitution de la première Église, à Jérusalem, assemblée autour de « Pierre, avec les Onze » (Ac 2,14).

I - LES DÉBUTS DU MINISTÈRE

JÉRUSALEM : LA RENCONTRE AVEC PIERRE

« Trois ans après », Saul monte à Jérusalem faire la connaissance de Képhas (la « tête », en grec), – le nom qu'il donne toujours à Pierre – et « demeure auprès de lui quinze jours ». Sans doute, celui-ci lui enseigne-t-il la tradition orale relative à Jésus, que Paul n'a pas connu (cf. I Co 11,23-35), ainsi qu'une interprétation christologique des prophètes, selon l'enseignement du Maître au milieu de ses disciples.

La visite est discrète : le seul autre dirigeant de l'Église que Paul voit est « Jacques, le frère du Seigneur ». Paul s'est enrichi auprès de l'Église-mère, mais n'a pas réussi à s'y intégrer, probablement à cause de son passé de zélateur ou de zélate. Il échappe même à une tentative d'assassinat de la part des hellénistes, qu'il pourchassa quelques années plus tôt (Ac 9,29-30). On le fait partir à Tarse, où il reprend son métier de faiseur de tentes, tout en proclamant à la synagogue sa foi (Ac 18, 3). Ce sont des années de maturation personnelle.

ANTIOCHE : DÉBUT DE L'AVENTURE MISSIONNAIRE

Au début des années 40, Barnabé est envoyé par l'Église de Jérusalem à Antioche de Syrie pour reprendre en mains cette Église fondée par les missionnaires hellénistes chassés de Jérusalem. Il va chercher à Tarse l'aide de Paul, qui en devient l'un des dirigeants et évangélise avec grand succès. C'est la première sortie du cadre synagogal, car Paul prêche aussi à des Grecs. Une communauté mixte se constitue. Et « c'est à Antioche que, pour la première fois, les disciples furent appelés chrétiens ». L'« invention » de ce titre de chrétiens est l'un des plus beaux fruits de la prédication de Saul dans cette ville.

L'Église d'Antioche va être désormais le centre de diffusion de l'Évangile, et vivre indépendante du Temple et de la vie en Judée.

Cette communauté antiochienne témoigne d'une solide formation et organisation. Ainsi, au cours d'une assemblée de prière, l'inspiration communautaire vient confirmer la vocation personnelle. La voix de l'Esprit Saint se fait entendre par l'un des prophètes reconnus : « Choisissez pour moi Barnabé et Saul pour l'œuvre à laquelle je les ai appelés » ; alors, l'assemblée prie, jeûne, impose les mains aux deux hommes, et les envoie en mission.

Barnabé et Paul prennent la mer vers Chypre. C'est encore le Saint Esprit qui les envoie dans cette direction : ils annoncent l'Évangile dans les synagogues à l'Est de l'île, à Salamine, puis à l'Ouest, à Paphos. Luc désigne à partir d'ici Saul par son nom romain de Paul, soulignant ainsi qu'il est pleinement entré dans sa mission d'aller vers « les nations ».

FONDATION D'ÉGLISES EN ASIE MINEURE...

Plongée en terre païenne, au-delà du Taurus, dans quatre villes stratégiques pour Rome, sur la Via Sebaste. Luc situe le premier grand discours missionnaire de Paul dans la synagogue d'Antioche de Pisidie, nouvelle colonie romaine ; devant le mauvais accueil d'une majorité des Juifs, Paul se tourne vers les païens. Paul et Barnabé se rendent alors à Iconium, Lystre et Derbé. Les deux apôtres consolident les jeunes communautés.

D'un côté, ils encouragent la vie commune entre croyants venus du judaïsme et nouveaux convertis issus du paganisme, s'attirant l'inimitié des chefs des synagogues où ils prêchent. De l'autre, ils désignent des « anciens », selon le modèle de l'Église de Jérusalem. Après cette mission, ils regagnent la grande ville d'Antioche de Syrie.

LE CONCILE DE JÉRUSALEM

Vers 48, se pose à Antioche la question de l'opportunité de la circoncision pour les non-juifs, lorsque des chrétiens arrivés de Judée dénoncent la « liberté acquise dans le Christ Jésus », que Paul et Barnabé invoquent pour ne pas imposer ce rite aux chrétiens venus du paganisme. La communauté décide alors de demander l'arbitrage des apôtres et des anciens de Jérusalem, et y envoie Paul et Barnabé, ainsi que leur compagnon grec, Tite, accompagnés par une délégation.

Apôtres et Anciens de Jérusalem acceptent Tite, « non circoncis », reconnaissant par là la validité de l'annonce de Paul concernant la liberté de la grâce. Ils désignent aussi les principaux responsables de l'Église et reconnaissent la vocation missionnaire de Pierre, pour les circoncis, et de Paul, pour les incirconcis. Ce discernement fonde une sorte de partage du champ missionnaire : les « colonnes » de l'Église – Jacques, Képhas et Jean – évangéliseront les Juifs, et Paul et Barnabé, les païens.

L'INCIDENT D'ANTIOCHE

L'incident survenu lors de la visite de Pierre à Antioche témoigne de la rectitude de Paul, pour qui la vérité de l'Évangile ne souffre pas d'accommodation. De quoi s'agit-il ? Un chrétien juif circoncis ne pouvait alors s'asseoir à la table d'un chrétien païen sans encourir d'impureté. Or, dans le contexte d'Antioche, Pierre témoigne de la primauté en la foi au Christ qui rassemble tous les hommes et y contrevient... jusqu'à l'arrivée de chrétiens envoyés par Jacques qui préside à la communauté de Jérusalem ; il dissimule alors ses sentiments. Paul se dresse : « Je lui résistai en face, car il avait tort ».

Le compromis décidé à Jérusalem préservait l'existence des communautés mixtes, tout en refusant la pleine communion entre circoncis et incirconcis, telle que Paul l'avait prêchée

dans les jeunes Églises d'Asie mineure. Paul rejette ce compromis avec indignation : le salut de Jésus-Christ est donc considéré comme secondaire ? Paul revendique la vie nouvelle dans la foi, le don de l'Esprit et l'antériorité de la promesse divine sur la loi... La rupture est brutale : avec Jacques et l'Église de Jérusalem, avec Pierre et Barnabé, hésitants, qui se rallient à Jacques, avec l'Église d'Antioche elle-même qui entérine ce compromis (Ac 15,40). Seul, Silas le suivra. Après ce long noviciat de 15 ans, une nouvelle période s'ouvre pour Paul.

II - LE VOYAGE EN GRÈCE

LYDIE ET L'ÉGLISE DE PHILIPPES

Troade (Troie), Paul entend dans une vision l'appel d'un Macédonien : « Passe en Macédoine et viens à notre secours ! ». Aussitôt, il fait voile vers la Grèce, et s'arrête à Philippes, cité commerciale et colonie romaine peuplée de vétérans et de paysans latins, où le judaïsme est influencé par l'hellénisme.

La maison de Lydie, marchande de pourpre, qui se fait baptiser avec sa famille et héberge les missionnaires durant leur séjour, devient le centre d'une communauté qui se constitue rapidement, et sera l'une des plus fidèles à Paul, lui apportant affection et aide matérielle (II Co, 11,8). C'est avec elle qu'il voudra célébrer la Pâque, quelques années plus tard, avant son départ définitif de la région de la mer Egée.

Paul est bientôt accusé de prosélytisme par les autorités locales. L'opinion ne distingue pas, alors, le christianisme du judaïsme qui bénéficiait d'un statut privilégié, moyennant de la discrétion. Il est donc mis en prison pour la première fois, avec Silas. À minuit, alors qu'ils prient et chantent, un tremblement de terre libère les prisonniers ; voyant les portes ouvertes, le centurion tente de se tuer. « Nous sommes tous ici » lui crie Paul. Le centurion se fait baptiser avec sa maison. Paul revendique sa citoyenneté romaine pour être libéré non pas en secret, mais « en pompe », avant de regagner la maison de Lydie.

Paul, conscient de l'ampleur de la nouvelle tâche que Dieu lui confie auprès des païens, cherche à gagner Rome pour en faire le centre d'évangélisation des non-Juifs, afin d'équilibrer Jérusalem, centre de la mission auprès des Juifs. Or, la Macédoine est à mi-chemin entre son nouveau point de base, l'Anatolie du sud et Rome, par la Via Egnatia. Son projet aboutira dix ans plus tard : cf. sa magistrale Lettre aux Romains.

THESSALONIQUE : LIEU DE CULTE FAMILIAL

Opposition des juifs, cette fois, quand Paul se rend à la synagogue, à son habitude, et « durant trois shabbat, explique sur la base des Écritures que le Christ devait mourir et ressusciter ». L'accusation de fomenter une agitation contre la loi impériale pousse les frères à organiser son départ vers Bérée. Mais, poursuivi par les juifs de Thessalonique, c'est de nouveau la fuite, par mer, jusqu'à Athènes, où le rejoindront Silas et Timothée. Peu après, la

communauté de Thessalonique recevra les deux premières lettres de Paul ; l'on y lit la ferveur et les inquiétudes d'une jeune Église.

A Thessalonique, chez Jason, comme à Philippes, chez Lydie, le lieu de culte et de réunion est la maison, c'est-à-dire la famille, avec son environnement : les relations sociales et de travail.

ATHÈNES : LES IDOLES

Dans la capitale de l'hellénisme, où l'on vient étudier de tout l'Empire romain, Paul rencontre la culture grecque, « frémissant de voir la ville pleine d'idoles ». Il prêche tant à la synagogue que sur la place publique – jusqu'à l'Aréopage – suscitant la curiosité d'intellectuels, « épicuriens ou stoïciens », mais peu d'adhésion à la foi chrétienne. « J'ai même trouvé une inscription : Au Dieu inconnu. Celui que vous adorez sans le connaître, je vous l'annonce ». (Paul ne mentionne pas cet épisode. Ce type de discours évoque plutôt la prédication des missionnaires dans les Églises hellénistiques de la fin du 1er siècle, devant des païens marquées par les stoïciens. L'absence de toute mention de la croix et du salut fait douter que Paul ait pu le prononcer).

III - LES PREMIERES STRUCTURES ECCLESIALES

CORINTHE

Dans cette ville cosmopolite où le culte d'Aphrodite est florissant, Paul rencontre Priscille et Aquila, un ménage juif chassé de Rome en 49 par l'édit d'expulsion de l'empereur Claude, car « les Juifs se soulevaient continuellement à l'instigation d'un certain Chrestos » (Suétone, Claude, 25,11). On les retrouvera à Rome, après la mort de Claude, en 54, pour accueillir l'apôtre prisonnier. Entre-temps, ils l'auront accompagné à Ephèse, y prenant en charge l'Église et évangélisant.

Paul, qui souhaite « travailler », à la façon des rabbins, de façon à assurer la gratuité de son service apostolique s'associe au ménage, fabricant de tentes, comme lui. Le shabbat, à la synagogue, il essaye sans relâche de démontrer aux docteurs de la loi la messianité de Jésus ; le chef de la synagogue Crispus se fait baptiser avec les siens. L'Église de Corinthe qui accueille aussi les païens se développe très vite. Elle devient sa base, puisque Rome lui est interdite par le décret d'expulsion de Claude. Paul y reste 18 mois.

Une question se pose de plus en plus : les autorités synagogales, qui bénéficient de privilèges, ne souhaitent pas que les chrétiens soient encore confondus avec une secte juive dissidente, alors qu'en fait, ils ne dépendent plus du tout d'elles. Elles finissent par accuser Paul de propagande religieuse illicite devant le proconsul Gallion (frère du philosophe Sénèque). Ayant entendu l'accusation, celui-ci refuse d'écouter la défense, se déclarant incompétent, car Paul est juif et, à ses yeux, cette querelle est interne à la synagogue (18,12-16). Paul s'embarque alors pour Antioche et Ephèse avec Priscille et Aquila qui seront dans cette ville le noyau de la future communauté.

(C'est au terme de ce deuxième voyage, en 52, que plusieurs historiens situent "Concile de Jérusalem" et l'incident d'Antioche.)

ÉPHÈSE : PRISCILLE ET AQUILA DIRIGENT L'ÉGLISE

Troisième lieu de diffusion de la Parole, dans les Actes. Paul séjourne dans ce grand centre d'échanges culturels, religieux et commerciaux entre l'Orient et l'Occident plus de deux ans, et y fonde une Église. La confrontation avec le judaïsme cède ici le pas à la rencontre d'autres courants religieux : Artémis est la grande déesse d'Ephèse. Priscille et Aquila dirigent la communauté et enseignent avec zèle. Ainsi, ils exposent « plus exactement la Voie » à Apollos, qui aura comme catéchiste un grand succès à Ephèse et Corinthe.

IV - LE RETOUR A JÉRUSALEM

JÉRUSALEM : UN CHEF D'ÉGLISES

Paul retourne pour la troisième fois à Jérusalem rendre compte aux Anciens de sa mission parmi les païens. Il est à la tête d'une délégation de personnes représentant les Églises fondées par lui, pagano-chrétiens en général, mais aussi disciples juifs, tel Timothée. Il est devenu le chef incontesté (I Co 12-14) d'un groupe de communautés locales qui ont rompu, de fait, avec les synagogues et mènent au sein de la société païenne une existence autonome. Il leur donne le nom d'Églises, selon la tradition deutéronomique, revendiquant pour chacune la dignité d'assemblée du peuple choisi par Dieu, réservée en premier à l'Église de Jérusalem. Paul exerce l'autorité d'un apôtre de Jésus-Christ (I Co 1-21 ; II Co 1,1 ; Ga 1,1), titre auquel il est très attaché.

Mais maintenant, dans la capitale du judaïsme et devant l'Église de Jérusalem que préside Jacques, où « des milliers de juifs sont venus à la foi », il lui est demandé de prouver son attachement aux Pères. Il avait écrit aux Corinthiens : « Je me suis fait tout à tous » (I Co 9,12). Il se rendra donc au Temple, se purifiera avec un groupe de naziréens, « et tous verront ainsi que tu observes bien la Loi ». C'est là qu'il va être arrêté.

ARRESTATION AU TEMPLE DE JÉRUSALEM

Tout est prêt pour l'explosion : la crainte qu'ont soulevé pour les synagogues les prédications de Paul et le développement de ce christianisme menaçant les structures et les lois. Quelque incident éclate lors de la venue de Paul au Temple, le septième et dernier jour de la purification : peut-être s'est-il fait accompagner d'un Grec non-juif, profanant ainsi le sanctuaire ? Des juifs d'Asie mineure le reconnaissent et ameutent la foule ; on l'expulse du Temple.

Grâce à l'arrivée du tribun et d'une cohorte de soldats, Paul échappe à la mort, et veut encore parler. « Debout sur les gradins... dans un grand silence, il adresse à la foule la parole en hébreu » : il explique sa fidélité de juif formé à l'école de Gamaliel, et la rencontre bouleversante sur la route de Damas qui domine et inspire sa vie. Puis, devant ces juifs de Jérusalem, il ajoute : « C'est pendant que je priais dans le Temple que je fus ravi en extase et que je Le vis qui me disait : “Quitte vite Jérusalem, car ils n'accepteront pas ton témoignage à mon sujet”...», et encore : « Je t'enverrai loin, parmi les païens ». Ces derniers mots provoquent un nouveau déchaînement de la foule : il signifie, en effet, qu'est ouverte à tous l'Alliance contractée par Dieu avec les fils d'Israël.

LE TEMPS DE LA PRISON ET DES PROCÈS : JÉRUSALEM, CÉSARÉE, ROME

- Paul est conduit à la forteresse de Jérusalem, mais échappe à la flagellation car il est citoyen romain : Premier procès devant le Sanhédrin
- À la suite d'un complot de zéloteurs juifs visant à le tuer, il est transféré à Césarée : Deuxième procès devant le procureur Félix (années 57-59) ;
- Troisième procès devant son successeur Festus, deux ans après ;
- Quatrième procès devant Agrippa II : « Cet homme n'a rien fait qui mérite la mort ou les chaînes... Il aurait pu être remis en liberté, s'il n'en avait appelé à César ».

V - LE VOYAGE DE LA CAPTIVITÉ

AU CŒUR DE LA TEMPÊTE

Voici le plus fabuleux récit du Nouveau Testament. De Césarée à Rome, « la navigation est dangereuse » « après la fête des Expiations » qui ouvre l'automne. De fait, le navire va dériver pendant quinze jours de la Crète à Malte, ne pouvant s'orienter « ni sur les étoiles, ni sur le soleil ». Le prisonnier Paul s'avère plus libre que ses 276 coéquipiers, capitaine, pilote, centurion et matelots : il est habitué à la mer et a l'expérience de trois naufrages (2 Co 11,25) et, surtout, il a une assurance qui vient de Dieu : « Aucun de vous ne laissera la vie, le navire seul sera perdu », affirme-t-il à ses compagnons, quand tout semble perdu ; « Un ange du Dieu auquel j'appartiens et que je sers m'est apparu pour me dire : Sois sans crainte, Paul... Voici que Dieu t'accorde la vie de tous ceux qui naviguent avec toi ».

MALTE

Tous atteignent l'île, qui à la nage, qui grâce à une table ou une planche. Cette halte simple et idyllique (« les indigènes nous traitèrent avec une rare humanité, autour d'un grand feu ») symbolise l'accueil que le monde païen fera à l'Évangile. Après le danger et le naufrage, l'escale merveilleuse de Malte a, pour Luc, le goût de l'aube d'une résurrection. Une vipère mord la main de Paul alors qu'il alimente le feu, il la jette dans le brasier sans aucun mal... et les gens le tiennent pour un dieu. Paul guérit encore le père de son hôte en lui imposant les mains, ainsi que la foule de malades qui accourent. Finalement, « on le comble d'honneurs et, au moment du départ, on lui fournit tout le nécessaire ».

ROME

Puis, c'est Syracuse, Reggio et Pouzzolles. Paul a la joie d'y être accueilli par des frères - ils ont parcouru quelque 50 km à pied -, car l'apôtre n'est pas un inconnu : ils ont reçu de lui, trois ans auparavant sa grande Lettre aux Romains. À Rome, il trouve aussi une communauté

de chrétiens, dont on ignore l'origine, et dont Luc écrit qu'elle est nombreuse, et célèbre pour sa foi et ses œuvres. Le christianisme a sans doute été apporté très tôt par des marchands juifs et est resté cantonné proche des synagogues. Depuis la mort de Claude, Rome comptait environ 50 000 juifs venus de régions très diverses, dispersés à travers la vaste agglomération, en plusieurs synagogues.

Paul arrive donc à Rome en 61 pour y être jugé. Après deux années de résidence surveillée, au cœur de la ville, près du Tibre (l'actuel quartier juif), qu'il emploie à évangéliser et à écrire, le procès s'éteint faute d'accusateurs. Mais, après l'incendie de 64, Néron, menacé, accuse Paul d'être une chef de la rébellion. Il est arrêté, enchaîné à la prison Mamertine et condamné à la décapitation, qui aura lieu hors de la muraille aurélienne, sur la via Ostiense, entre 65 et 67, plus probablement.

LE MARTYRE À ROME

L'OUVERTURE DE L'ALLIANCE À TOUS

Le premier geste de Paul dans la capitale de l'Empire, et ses dernières paroles, consignées dans les Actes, ont été de lancer - encore une fois - un appel aux Juifs. Comme il l'avait écrit aux Romains : « l'Évangile est une force pour tout homme qui croit, du Juif d'abord, puis du Grec » (Rm 1, 16). Aussi, au terme de sa mission, celui que le Seigneur a fait apôtre des Nations ne veut oublier aucun « plus petit de mes frères » (Mt 25, 40). « C'est à cause de l'espérance d'Israël que je porte les chaînes que voici ». Il lance un dernier et vibrant appel à la "conversion" de son peuple, au bouleversement qu'il a connu. Dans le Christ, l'Alliance de Dieu est désormais ouverte à tous.

Le mot de la fin n'est pas la mort de Paul, car il s'agit au contraire de l'essor du christianisme et de la Bonne Nouvelle que porta haut et large le grand témoin du Ressuscité, devenu à son image « Lumière des nations » (cit. Is 49,6 in Ac 13, 47).

Père Serge Goughèmon